

LA VENGEANCE du Beau Vicaire

par M.-L. Gagneur

XLIII

L'amiral se montra satisfait. Ses yeux, sous leurs gros sourcils, s'éclairèrent d'une lueur si joyeuse, que la duchesse éprouva une nouvelle et vive alarme, et s'applaudit d'avoir suivi les sages conseils du jésuite.

Trois jours, cinq jours, huit jours se passèrent, et Jean ne revenait pas. A chaque courrier, l'amiral témoignait de l'émotion, de l'impatience et même de l'irritation.

Ses défiances reparurent. Le huitième jour, il s'emporta.

— Il faut envoyer quelqu'un à Paris, aujourd'hui même. Il est malade certainement. Autrement, il vous eût répondu on fut accouru.

Le lendemain, la douairière entra chez M. de Mortreux, l'air abattu, consterné.

— Nous avons des nouvelles, dit-elle.

Et elle lui lut une lettre du frère Chaffin, rédigée dans le sens qu'avait indiqué le père Lantier.

— Ainsi, ajouta-t-elle, après cette dernière violence, il a changé d'hôtel sans donner sa nouvelle adresse pour se soustraire à toute surveillance. Où voulez-vous que nous le prenions maintenant ? Il se cache évidemment. Ah ! quelle inquiétude, quelles anxiétés me cause cet enfant !

— M. de Mortreux écoutait la duchesse, l'observant de son œil clair.

— De qui est cette lettre ? demanda-t-il, et quelle est la personne que vous avez chargée de le suivre, ou plutôt de l'espionner ?

— C'est un homme qui a toute ma confiance, dont je ne puis suspecter la sincérité. Et si dévoué !

— Mais encore, son nom ?

La duchesse, qui ne s'attendait point à cette question, se troubla, cherchant à l'échapper.

— Son nom ? insista l'amiral.

— Un saint homme que m'a indiqué le père Lantier.

— Un jésuite, sans doute ? fit l'amiral avec un sursaut.

— Je ne sais, balbutia la douairière.

— Un jésuite, répéta l'amiral, dont le regard s'anima. Alors je ne m'étonne plus.

— Eh bien ! oui, c'est un jésuite, répondit la douairière. Quel autre eût pu accepter cette tâche si difficile, et qui n'était pas même, vous le voyez, exempt de dangers ? Au reste, ce jeune novice, qui est un modèle de

perfections, est incapable d'avancer un fait qui ne soit l'exacte vérité.

— Les novices, ce ne sont que des machines, qui obéissent aveuglément aux ordres de leur supérieur. Maintenant, je devine, je devine tout.

— Quoi donc ? questionna la duchesse, devenue toute tremblante. Vous soupçonneriez le père Lantier ?

— Parfaitement, de toutes les scélératesses. Les jésuites ne reculent devant rien pour arriver à leurs fins. La fin justifie les moyens : n'est-ce pas là un de leurs axiomes ?

La douairière laissa échapper un cri de protestation, un cri d'horreur.

— Je me doutais, reprit l'amiral de plus en plus irrité. Maintenant, je suis sûr.

— Que supposez-vous donc ?

— Un complot, un véritable complot contre le pauvre Jean.

— Un complot ? raila la duchesse.

— Oui, une trame ténébreuse, jésuitique, en un mot.

— Mais pourquoi ? Quel en serait le but ?

— Le père Lantier doit être de connivence avec l'abbé de Malglaive pour perdre Jean, continua M. de Mortreux. C'est une haine à mort, une haine de prêtre, la haine basse des fourbes contre les gens honnêtes et loyaux.

L'amiral s'exprimait d'un ton cassant, sévère, sans réplique.

Cependant la duchesse essaya encore d'une dénégation indignée.

Mais il l'interrompit.

— J'y vois clair, vous dis-je, ajouta-t-il du ton d'un juge.

La douairière se troubla tout à fait, balbutia, chancela presque.

— En vérité, amiral, vous supposez... ?

— Je ne suppose pas, je vois, je suis sûr !

L'astucieuse duchesse comprit qu'elle ne pouvait pas se laisser accabler, qu'elle devait protester avec énergie contre une accusation aussi directe, bien qu'elle fût encore sous-entendue.

Très pâle, avec une colère contenue :

— Est-ce que par hasard vous me soupçonneriez aussi de me liguer avec eux contre Jean ?

L'amiral ne répondit pas.

— Je ne puis admettre de pareils soupçons. Est-ce là la récompense de dix ans de soins, de prévenances, de dévouement ? Me croire capable, moi, d'intrigues semblables ! C'est une injure que je ne puis souffrir. Il y a longtemps que, moi aussi, je sens, je devine que vous ne m'aimez pas, ni moi ni mes enfants.

— Eh bien ! puisque vous semblez désirer une explication que, moi, je n'eusse jamais provoquée, expliquons-nous, reprit l'amiral avec une colère contenue. Ce qui vous indigné, c'est que je semble vous préférer Jean qui, en effet, ne m'a jamais soigné, lui. Eh bien ! oui, je le préfère, parce qu'il n'y a rien que lui qui, dans ses rapports avec moi, ait toujours été

sincère, parce qu'il était le seul ici qui ne désirât point ma mort.

— Quoi ! que dites-vous ? Vous nous accuseriez ?... fit la douairière éperdue.

— Oui, repartit l'amiral, je lis dans le fond des cœurs, et je suis sûr de ce que j'y vois. Regardez au dedans de vous-même ; et si vous êtes de bonne foi, vous conviendrez que je ne me trompe pas. Votre conduite à l'égard de Jean est un crime véritable, et que ne peut contrebalancer toute une vie d'abnégation, de dévouement à vos autres enfants. Vous n'avez jamais été pour lui qu'une marâtre ; et votre injustice même m'a fait le prendre en affection.

C'est une belle nature, un grand cœur ; et s'il n'est pas devenu un petit Tartufe comme votre Anatole, ce n'est pas votre faute. Vous êtes coupable, très coupable, je le répète ; et si vous voulez que j'oublie vos torts, il est temps, plus que temps, de les réparer. J'exige donc, j'ordonne que quelqu'un parte pour Paris sur-le-champ et nous ramène Jean. Mon opinion à votre égard se modifiera selon la conduite que vous tiendrez désormais.

Cette femme hautaine, altière, en se voyant dévoilée et ainsi traitée, était comme affolée.

Mais tout à coup, son égarément se changea en épouvante.

Le visage de l'amiral, déjà congestionné par cette altercation, était soudain devenu violet ; et ses yeux expri-

maient un effarement, une angoisse indicible.

Les traits se convulsèrent en un effort suprême. Un hoquet ou plutôt un râle contracta son gosier.

La douairière s'élança vers lui, dénoua sa cravate, appela :

— Au secours ! Bapiste ! Vite, allez chercher le docteur, le notaire, le père Lantier.

En effet, c'était une nouvelle attaque, plus grave que les autres, la dernière sans doute.

En moins de cinq minutes, le bruit s'en répandit dans le château ; et tous les héritiers s'empressèrent d'accourir.

L'amiral, maintenant plus calme, mais toujours sous le coup de la congestion sérieuse, attachait sur chacun d'eux, tour à tour, un regard d'une profondeur saisissante, comme en ont parfois les moribonds. Et tout en râlant, il murmurait ces mots, que la duchesse seule pouvait comprendre :

— Je lis, je lis.

Quant le docteur, le notaire, puis le père Lantier arrivèrent, il avait perdu connaissance.

Le docteur déclara que tout secours était inutile.

Alors, la comédie religieuse commença. On dressa dans la chambre une sorte d'autel. On appela tous les serviteurs, qui, réunis à la famille, s'agenouillèrent autour du lit du mourant.

A suivre.

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

3 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURES, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES.

D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection.

La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix.

Réclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.



CHICORÉE

TRAVAILLEUR

la meilleure et la plus économique

Dépôt pour le Nord :

15, Rue des Robleds LILLE

AVIS

Le journal l'Égalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

UN MÉDECIN
M. DUJARDIN
Et-Éleve de M. BOUILLIER
donne tous les jours à toute heure consultations gratuites pour les Maladies secrètes des deux sexes, écoulements, syphilis, dartres, impuissance, pertes séminales, pollutions nocturnes, incontinence nocturne d'urine, maladies de vessie, rétrécissements. Guérison peu coûteuse, 15 ans de pratique.
Pharmacie
57, rue de l'Hôpital St-Roch, LILLE
Consultations par correspondance

VIN BIOTIQUE OZIL
(Bloc, vie)
le litre 3 fr. 50
Ce vin, de goût très agréable, à base de viande, fer, quinquina, chaux, etc., est le tonique le plus énergique connu. Il accroît la nutrition et la force de l'organisme dans tous les états, et surtout en proportions bien pondérées. De plus, il est, de tous les médicaments de ce genre, le meilleur.
NE CONSOMME PAS
Phédo OZIL (Léonard)
60 Rue ESQUERMOISE 60
LILLE

Meilleur marché qu'en Belgique
AUX DEUX NÈGRES
72, Grande-Rue, ROUBAIX
CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS & ENFANTS
Grand choix de vêtements de travail, Velours en tous genres
MARIAGES, DEUILS
Vêtements sur mesure depuis 25 francs
MEN SPREEKT VLAAMSCII
BIEN REMARQUER L'ADRESSE
AUX DEUX NÈGRES
RABAIS POUR FIN DE SAISON

LOUIS CATRICE
93, Grande-Rue, à ROUBAIX
Dépositaire de la
CHICORÉE DES TRAVAILLEURS
pour Roubaix et environs
ET DE LA
Savonnerie des Travailleurs
SAVON DU CHAMBARD
20 CENTIMES
SAVON DES TROIS-HUIT
40 CENTIMES
Pour le détail : s'adresser aux colporteurs

BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE
VENTE A CRÉDIT
Confections pour Hommes, Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE
Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.
MOBILIER
En Versant :
5 fr. 50 fr. par 1 fr. par 5 fr. par
10 " 100 " 2 " 10 " mois
15 " 150 " 3 " 15 " "
20 " 200 " 4 " 20 " "
Les FONCTIONNAIRES, agent des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gardarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.
DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES
Maisons de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

ALEXANDRE GHIOT
34, Rue Chapelle-Carette
ROUBAIX
FOURNITURES POUR BARBIERS ET COIFFEURS
PARFUMERIE, BROSSERIE
Gros et Détail
Articles de Toile, Articles de coiffures, Peignes, Sachets, Savons, etc.
Teintures et Frlures en tous genres

VER SOLITAIRE
C'est la " Pharmacie Populaire "
149, GRANDE RUE, 149, à ROUBAIX
qui est seule dépositaire du :
TOENIFUGE A. SAINTIVE
Pharmacien, Lauréat de Botanique. — Ex-préparateur de Pharmacie
Les causes qui doivent faire soupçonner la présence du Tonis sont troubles de la vue, troubles des fonctions digestives, vertiges, nausées, etc...
On ne doit prendre le Toenifuge qu'après avoir rendu des morceaux de ver. — Le succès est certain si on suit exactement la prescription qui accompagne la boîte.
Franco par poste contre un mandat-poste de 5 fr. ou dresse à la " Pharmacie Populaire ".

H. FEYS
Herboriste de 1^{re} Classe
59, Rue du Château, 59, TOURCOING
Bandages en tous genres pour hommes, femmes et enfants ; bas à varices, ceintures ventrales, etc.
Affections spéciales aux dames : fleurs blanches, chute et dérangement de matrice, engorgements, règles difficiles, anémie entièrement dissipés par le **Digestif Aromatique**.
Goutte et rhumatisme admirablement soulagés par le **Tisane Anti-Rhumatisme** préparée par
H. FEYS
OURCOING, 59, Rue du Château, 59, TOURCOING

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE ET INDUSTRIELLE
Louis JUSTIN
Rue des Fleurs, 48, ROUBAIX
Reproductions et agrandissements en tous genres
PORTRAITS DEPUIS 5 francs LA DOUZAINE
DESSINS EN CHEVEUX
TRAVAIL A DOMICILE SANS FRAIS

L'ÉGALITÉ

DE ROUBAIX-TOURCOING

JOURNAL SOCIALISTE QUOTIDIEN

ROUBAIX. — 93, Grande-Rue. — ROUBAIX